

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
Un An 3 Mois 6 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
Un An 6 Mois 3 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 2 AOUT 1910

83me Année

Les Américains dans la Méditerranée.

1786-1815.

Il y a un siècle, la république des États-Unis mena dans la Méditerranée, avec une marine à voiles, une guerre que l'emploi exclusif de la marine à vapeur rendait aujourd'hui impossible d'entreprendre. Cette guerre, où les Américains firent preuve de des jours d'une admirable audace et accomplirent des exploits qui passaient inconnus, n'attira point l'attention des Français, lesquels, à vrai dire, avaient alors d'autres occupations, et elle méritait d'autant plus de trouver un historien que celui qui en fut le héros principal, le lieutenant, puis commodore Stephen Decatur, s'était volontairement proposé, après la paix entre les États-Unis et l'Angleterre, pour accomplir le plus grandiose acte de justice qu'il pût être donné à un homme d'accomplir, en enlevant à Napoléon des mains des Anglais. Ce fut en recherchant ce qu'avait pu dire de ce projet les biographes américains de Decatur, Baudy, Srawell, Mackenzie, que mon attention fut attirée par les événements demeurés presque inconnus en Europe, de cette guerre qui dura près de vingt années et qui pour la première fois a trouvé un historien français en M. Emile Dupuy. (Américains et Barbaresques—1775-1824.)

Tout que les marchandises américaines avaient navigué sous pavillon britannique, elles avaient profité de l'immunité qu'assuraient aux Anglais vis-à-vis des puissances barbaresques le paiement d'un tribut annuel aux puissances barbaresques.

A partir de ce moment où le pavillon étoit battu sur les navires américains, qui, en bien plus grand nombre qu'on n'imagine, car ils jaugeaient 20,000 tonneaux et portaient 1,200 hommes—commencèrent dans la Méditerranée, ils se trouvèrent une proie facile pour les Barbaresques. Vainement, Benjamin Franklin avait-il espéré que la France prendrait sous sa protection directe les navires des États-Unis et leur assurerait un traitement analogue à celui que les siens seraient obtenus; et il fut trop tard pour la bonne grâce des Barbaresques et rompre, sans profit pour les Américains, les traités, d'ailleurs si précieusement, sur qui étoit fondée la relative sécurité de notre marine marchande.

M. de Vergennes se borna à promettre ses bons offices pour une négociation qui ne fut point entamée. Après le traité de Versailles, les Américains s'adressèrent vainement à l'Angleterre, puis à la Hollande; il y eut toutes sortes de tentatives, par des agents plus ou moins véreux qui se déclaraient les confidentes du Sultan du Maroc, du Dey d'Alger, du Dey de Tunis ou de Tripoli, et qui cherchaient d'abord à se faire payer rondement, mais les Américains défendaient leur bourse avec une admirable énergie, préférant de beaucoup les procédés diplomatiques aux précédés financiers. Ils y réussirent assez longtemps—surtout parce que plusieurs pirates étoient occupés ailleurs; mais, à la fin, le Sultan du Maroc donna des ordres à ses sujets, lesquels, courant sur le brick "Betsy", l'attaquèrent, le prirent et le conduisirent à Tanger, où l'équipage fut mis en esclavage. Ceci se passa au mois d'octobre 1785; il fallut six mois de négociations, menées par les consuls de France et d'Angleterre, et une rançon considérable pour que le "Betsy" fût relâché.

Par là, l'événement fut donné aux Algériens sur une source nouvelle de bénéfices. Leurs corsaires, sortant du détroit de Gibraltar, allèrent, dans l'Atlantique, arrêter de petits navires américains et les conduisirent à Alger, où les équipages furent jetés au bagne et traités avec une extrême dureté.

Tripoli allait suivre. En 1796, à Londres, l'envoyé des États-Unis, John Adams, eut un entretien avec le secrétaire d'État britannique, qui lui fit connaître l'existence d'un traité secret entre les États-Unis et Tripoli, par lequel les États-Unis s'engageaient à payer un tribut annuel de 20,000 dollars à Tripoli. Le montant total des dépenses effectuées pour ces diverses négociations monta à 2,046,137 dollars, sans les frais accessoires très élevés. Encore, cette paix devoit-elle être singulièrement précaire et ne serait-ce point avec des écus, mais avec des boulets qu'il faudrait désormais régler la question.

Ce fut au début de 1801 que les États-Unis comprirent ce que valait un traité aux mains des barbaresques. La guerre maritime qu'ils venaient de soutenir contre la France, douze ans à peine après avoir reçu d'elle l'indépendance, leur avait servi à monter une marine de guerre, où la vérité, ne figurait aucun vaisseau de haut bord, mais douze frégates de 32 à 44 canons et vingt-huit autres bâtiments portant de 24 à 6 canons—avec quoi ils avaient capturé, dans les parages des

Antilles, quatre-vingt-dix navires français de guerre et de commerce, portant 700 canons. C'étoit mieux qu'il ne fallait pour être maîtres en Méditerranée contre les forces isolées des Régences. Trois frégates et un schooner, formant une escadre sous les ordres du commodore Richard Dale, eurent mission, en 1801, de promener le pavillon des États-Unis à Alger, à Tunis et à Tripoli, de façon à intimider les pirates. Lorsque cette escadre arriva à Gibraltar, en juillet, il étoit temps; deux grands croiseurs tripolitains y étoient mouillés, attendant l'occasion pour courir sur aux navires de commerce américains. A Alger et à Tunis, l'escadre américaine produisit l'effet attendu; mais, vis-à-vis des Tripolitains, les hostilités s'engagèrent, sans que la guerre fût formellement déclarée; des rencontres eurent lieu où les Américains remportèrent partout l'avantage. Finalement le Congrès vota les crédits nécessaires, et une flotte plus nombreuse composée de six frégates, fut dirigée sur Tripoli, qu'elle devoit bloquer, conjointement avec une escadre suédoise, la Suède ayant, elle aussi, dû entreprendre de faire respecter son pavillon. Ce blocus fut sévère, et toutes les tentatives des Tripolitains pour le briser, furent échouées; mais il n'étoit point vraisemblable que les Barbaresques laisseraient écraser l'un des leurs sans le secourir. Le Maroc déclara le premier les hostilités; puis Alger, qui avait donné la protection de son pavillon à des cargaisons tripolitaines; puis Tunis; car, à ce moment l'armée américaine accumulait les fautes, rappelant de la Méditerranée les navires, au moment même où elle étoit dû renforcer l'escadre.

L'expédition dirigée contre Tripoli, au mois de mai 1803 ne produisit que des résultats insignifiants; une grosse bombe de 23 canons fut détruite, mais par un incendie et non par le canon. Quoique ces résultats médiocres ne fussent point imputables au commodore Morris, on l'en rendit responsable; il fut rappelé et illégalement destitué, sans avoir pu faire entendre sa justification. Le commodore Edward Preble le remplaça; il avait à ses ordres trois frégates, deux bricks et deux schooners, et l'exemple de son prédécesseur lui envenimait l'énergie. Il arriva dans les eaux de la Méditerranée pour trouver la guerre ouverte avec le Maroc; mais une démonstration qu'il fit devant Tanger ramena le Sultan à des sentiments pacifiques; ensuite, il déclara le blocus de Tripoli et le rendit effectif en y appliquant, entre autres navires la frégate "Philadelphie"; le 31 octobre, celle-ci, donnant à chasse un navire tripolitain qui vouloit rompre le blocus, échoua près de la côte, et, malgré tous ses efforts pour se dégager, dut amener ses couleurs. Ce fut une immense victoire pour les Tripolitains et les Américains ressentirent la perte de la "Philadelphie" comme une défaite honteuse. Les Tripolitains étoient parvenus à retirer la frégate des récifs, à la ramener dans le port, à la réparer et à l'armer. Le chef de l'escadre américaine n'admit point qu'un tel trophée restât aux mains de

l'ennemi. Par ses ordres, le lieutenant Stephen Decatur, embarqué avec quatre-vingt-deux hommes sur un navire de prise tripolitaine dont l'aspect ne pouvoit éveiller les soupçons, s'en vint dans le port même de Tripoli, s'amarrer à la frégate; bondissant sur le pont de celle-ci ou pénétrant par les embrasures, les Américains massacrèrent l'équipage tripolitain, disposèrent des foyers d'incendie, y mirent le feu, et après de terribles ardoises, parvinrent à sortir de la rade. Par cet acte, Stephen Decatur attira sur lui l'admiration de ses compatriotes et des officiers de toutes les marines européennes.

Au reste, cet exploit, si brillant qu'il fut, ne fut point le seul au compte des Américains; il ne sauroit convenir ici ni de rapporter les incidents d'un blocus et d'un bombardement tels que celui de Tripoli, ni de rechercher les causes d'un insuccès final d'autant moins explicable que les forces navales américaines dans la Méditerranée atteignoient, à la fin de 1805, trente et un navires dont six frégates portant cent quatre-vingt canons; mais on voudrait dire quelque chose de cette étrange histoire qui s'appelle l'expédition de Derne.

Un personnage américain, William Eaton, suscitant contre le pacha usurpateur de Tripoli un pacha légitime, à la vérité déposé, étoit parti, de longue date, de conduire, par terre, contre Tripoli, une expédition pour laquelle il demandait aux États-Unis deux mille hommes de troupes légères, et, par une révolution de palais, d'établir son pacha sur le trône. Il y eut une succession étrange d'événements, de voyages, d'intrigues; Hamet pacha, le pacha d'Égypte, reçut de son frère, intimidé, le gouvernement de la province de Derne; il se fit chasser, s'enfuit en Égypte, où Eaton, qui, après cinq ans, continuait à suivre ses plans, le rejoignit, le détermina à rentrer par la force dans la province de Derne et de là dans la Régence, et lui offrit pour cette conquête la coopération de son armée, composée de douze Européens, dont six Américains, pour le corps de bataille, de vingt-quatre canonniers et de trente huit Grecs. Le sultan Hamet avoit de son côté recruté environ quatre cents hommes, qui, à chaque bivouac, demandaient un kachchich pour continuer la marche. A un point fixé aux environs de Derne, Eaton devoit trouver des armes et des munitions que lui apporterait un navire américain. La traversée du détroit avec ces auxiliaires chaque jour moins désireux d'aller aux combats, l'arrivée devant Derne, les batailles que Eaton avec ses compagnons fut obligé d'y gagner, furent une épopée qu'il rompit malencontreusement une paix peu honorable signée avec Tripoli par un consul, nommé Tobias Lear, qu'attendrait évidemment le sort, d'ailleurs fort triste, des prisonniers de la "Pennsylvanie".

Ce ne fut seulement qu'en 1815 que Stephen Decatur, devenu commodore, imposa aux Barbaresques, par une suscitée et heureuse croisade, une paix qu'ils observèrent tant bien que mal jusqu'au moment où le gouvernement royal de France mit à la fin

QUEEN & CRESCENT ROUTE

EXCURSIONS

FIRST CLASS ROUND TRIP TICKETS

<p>Aug. 13th</p> <p>WASHINGTON \$18.</p> <p>CINCINNATI \$14. ASHEVILLE HENDERSONVILLE LOUISVILLE \$12.00</p>	<p>Aug. 20th</p> <p>CHICAGO \$15. ST. LOUIS \$12.</p> <p>RETURN LIMIT SEP. 4th</p>	<p>DETROIT \$18. NORFOLK RICHMOND MONTEAGLE \$11.40</p> <p>RETURN LIMIT AUGUST 28th</p>
--	---	--

THROUGH TRAINS LEAVE TERMINAL STATION AT 5 A. M. AND 7:30 P. M.
BUY TICKETS AND BERTHS AT ONCE

TICKET OFFICES: 211 St. Charles St. and Terminal Station Phone, Main 4482

Pullman Sleepers
Dining Cars
First Class Coaches

le pied sur ce nid de pirates et commença la conquête de l'Algérie.

FREDERIC MASSON,
de l'Académie française.

DEPECHEES

Télégraphiques

La vengeance d'un pompier.

San Diego, Californie, ter août—Bert. S. Durham, un ancien pompier qui nourrissait une haine profonde contre le capitaine Sampsell, du département d'incendie de San Diego, a sonné ce matin une fausse alarme d'incendie, et s'est ensuite caché à l'ang d'une rue, attendant l'arrivée des pompiers.

A un moment où la pompe commandée par Sampsell débouchait dans la rue Durham a sauté sur le trottoir un revolver à la main et a ouvert le feu sur ses anciens collègues. Au premier coup le pompier Grant tomba de son siège, la tête fracassée d'une balle; le second projectile atteignit Gay Elliott au creux de l'estomac lui infligeant une mortelle blessure. Le meurtrier mit ensuite en joue le capitaine Sampsell et tira deux fois. Les deux projectiles atteignirent Sampsell à la poitrine, lui traversant les pumons.

Durham sortit un autre revolver chargé de sa poche, et s'enfuit, menaçant les personnes qui cherchaient à lui barrer le passage.

Arrivé chez lui le misérable s'empara d'un gourdin et tua sa femme et son enfant, puis quitta son domicile et s'enfuit hors de la ville. Serré de près par des agents qui le pour-suivaient en automobile et, se rendant compte que toute retraite lui étoit coupée, Durham appuya finalement le canon de son arme contre sa tempe et se fit sauter la cervelle.

Le capitaine Sampsell et le pompier Elliott, ont été transportés à l'Hôpital St. Joseph dans un état désespéré et l'on ne croit pas qu'ils passeront la nuit.

Durham avoit la réputation d'un querelleur et ses amis prétendent qu'il ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. Il avoit été renvoyé il y a quelques mois du département d'incendie par le capitaine Sampsell pour insubordination, et depuis lors avoit juré de se venger.

Calme rétabli.

Dallas, Tex., ter août—Les rapports reçus de Palestine aujourd'hui indiquent que les esprits sont moins montés sur la frontière d'avec des comités d'Anderson et de Houston ont environ deux noires ont été tués par une bande de blancs vendredi et samedi.

Des députés-shérifs et des officiers d'Etat sont à l'endroit et ont maîtrisé la situation. Le grand jury de comté d'Anderson a été convoqué et une enquête rigoureuse s'en fera sur l'affaire.

EXCURSION

—13 AOUT 1910—

P R I X

B I L L E T S A L L E R E T R E T O U R :

\$12 Louisville	\$18.00
\$14 Cincinnati	WASHINGTON NORFOLK RICHMOND HOT SPRINGS, VA.
\$18 Détroit	

Les Billets et-dessus sont Bons sur Tous les Trains Partant Samedi le 13, de Retour jusqu'au 26 Août.

—Samedi, 20 Août—

\$15.00 CHICAGO	\$12.00 ST-LOUIS
------------------------	-------------------------

Les Billets sont Bons sur Tous les Trains Partant le 20 Août, et de Retour Bons Jusqu'au 4 Septembre.

Procurez-vous vos Billets et Place de Char Doreoir Maintenant au

City Office : 141 Rue St-Charles.

MAJESTIC MILLING CO.

MOULINS A AURORA, MO.,
Manufacturiers et Marchands de Farines de Blé d'Hiver Mou et d'Hiver Dur.

Majesty et Golden West
Farine d'Hiver Douce Fuite de Missouri de Choix No 2 Rouge.

Prince et Ozark
Farine d'Hiver Fuite Dur du Famos Blé Turque Rouge du Kansas.

Pas celle à meilleur marché, mais la meilleure que l'on puisse faire sera notre objet et notre devise. Rappelez-vous, que nous vendons ces farines sous garantie absolue de satisfaction de clients.

DEPARTEMENT DE VENTE DU SUD

Majestic Milling Company

Phone 4471 Main. Nouvelle-Orléans, La.

C. L. REED, Gérant pour les Ventes au Sud,
Sous Chambre 302, Anson Mason Building.

25 juil.—12—juil 1910

Les conditions normales régnent à Palestine et les communications télégraphiques qui avaient été interrompues, par la rupture des fils sur le théâtre des opérations ont été rétablies.

Wedding sera immédiatement ramené à Louisville.

Louisville, Ky., ter août—Le détective John P. Carney, qui après une longue poursuite à travers les États-Unis a réussi à opérer l'arrestation de Joseph